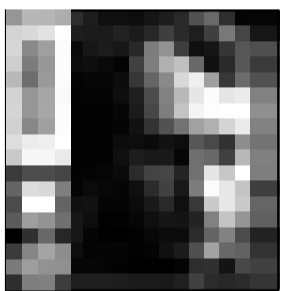
**Rock à gauche**

(gk) - Alors que le prix de la meilleure production actuelle d'un album luxembourgeois semblait attribué au décevant "In Case of Reality" de "Zap Zoo", c'est maintenant à un groupe du côté punk de notre Grand-Duché si diversifié, de le remporter. "Nine One One" de "Petrograd" convainc par une production de haut niveau et des titres agencés de manière à pouvoir les écouter d'une traite, et à les réécouter plusieurs fois. C'est tellement bien mixé que le tout sonne même un peu trop carré. Mais c'est là une brouille à côté de la beauté mélodieuse de morceaux comme "July 20th" ou "Prise de la Bastille" et à côté de l'attrait de refrains-hymnes, comme celui de "Among the Rocks". Voilà un mélange de rock-emo-pop-punk qui frappe fort, aussi grâce à des textes incitant à la prise de conscience politique. Approche étoffée par un booklet de trente pages reprenant "The New War Against Terror", un essai de l'éminent intellectuel de gauche, Noam Chomsky.

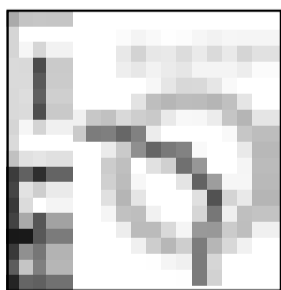
Petrograd: "Nine One One", Noizeworks/Pozoin/Christopher Rec., 2002. Chez tous les bons disquaires.

A commander aussi par internet sur www.petrograd.lu

**Valère Novarina auf Arte**

(ik) - Er zählt unter den zeitgenössischen SchriftstellerInnen und DramatikerInnen Frankreichs zu den besten, aber auch zu den eigenwilligsten: Valère Novarina, 1942 in Genf geboren, entführt sein Publikum in neue Sprachdimensionen. Die Neue Zürcher Zeitung schreibt über ihn: "In seinen Stücken erschafft Novarina mittels Sprache jeweils eine neue Welt. Dank seiner radikalen Erfindungskraft komponiert er eine Art von Wort-Musik. Er rhythmisiert Sätze, spannt von Buchstabe zu Buchstabe Melodiebögen. So entstehen Texte, die endlose Spiralen drehen und alle Regeln der Wahrscheinlichkeit und der Ökonomie des Stückeschreibens missachten." Studiert hat Novarina, der schon als kleiner Junge von dem Theaterspiel seiner Mutter fasziniert war, in Paris an der Schauspielschule sowie an der Sorbonne Philosophie und Theaterwissenschaft. Parallel dazu begann er Theaterstücke und Prosa zu schreiben.

Wer mehr wissen will: Arte sendet am Freitag, den 15. November um 23.10 Uhr eine umfassende Dokumentation über den Sprachkünstler.

**Paris-click**

(ergué) - Découvrir Paris est chose facile, grâce à la bonne organisation des transports publics. Mais savoir comment se rendre à un endroit précis, peut se révéler être un vrai casse-tête, même pour les Parisiens de souche. Le site de la RATP, qui gère les transports publics de Paris, montre de façon exemplaire comment, à travers le web, on peut faciliter la vie des utilisateurs et -trices. Indiquez votre point de départ et votre destination et vous aurez votre trajet et une carte détaillée de votre lieu d'arrivée! Tout cela est très rapide, car on choisit entre une résolution de lecture à l'écran ou une qualité "impression", plus lente à charger. Les adeptes des "palmtops" peuvent se procurer un plan interactif qu'ils et elles peuvent promener avec eux. Si le site s'avère à première vue un peu chaotique, c'est qu'ils comporte une mine d'autres informations utiles. Après les premiers clicks on s'y retrouve presque aussi facilement que dans les couloirs du métro parisien.

www.ratp.fr

ROMAN "LES SOLDATS DE SALAMINE"

La triste odeur des héros



"Les soldats de Salamine" est devenu un best-seller.

Dans ce roman Javier Cercas part à la découverte de la mémoire d'une partie - refoulée - de l'histoire récente de son propre pays. Sans établir une critique, mais en manifestant une position morale.

"Attendez un moment, je vais chercher un cendrier ..." Javier Cercas s'est entretenu avec nous, pour nous proposer un avant-goût de la rencontre du 11 novembre au Casino.

woux: "Les soldats de Salamine", c'est un roman sur la guerre d'Espagne?

Javier Cercas: Le cadre est la guerre civile, mais surtout comment quelqu'un de mon âge voit la guerre civile, qui devient presque un décor. L'histoire du roman pourrait se produire dans n'importe quel pays, car chaque pays a son propre Sánchez Mazas. D'ailleurs, les sujets ne se limitent pas à la réalité espagnole. Le roman parle de morts, de héros, de la recherche du père.

Dans le roman le narrateur s'appelle aussi Javier Cercas et est journaliste. Entre Javier Cercas journaliste et Javier Cercas romancier, qui l'emporte?

Le journalisme doit se tenir aux faits, c'est la vérité factuelle. En revanche, la littérature part des faits pour chercher une vérité universelle. Un roman qui n'est pas universel n'est pas littérature.

Est-il vrai, comme il est dit dans le roman, que l'histoire de l'Espagne est la plus triste, car elle finit mal ...?

Cette phrase, que j'ai empruntée à Jaime Gil de Biedma, y est deux fois: elle finit mal et finit-elle mal? En fait, je me réfère à la transition. L'Espagne est passée de la dictature à la démocratie, et cela comme si rien ne s'était passé. On a vite voulu oublier une guerre qui a duré 43 ans! Mais cette amnésie était un mal mineur, car l'Espagne est devenue entre-temps un pays démocratique, européen et prospère. Le prix à payer a été très élevé - il ne s'agit pas seulement de l'oubli, mais surtout du brouillard d'équivoques, de malentendus, de demi-vérités, de simples mensonges. Le prix est, par exemple, que les Espagnols ignorent que des personnes comme Miralles, une des figures es-

sentielles du roman, ont réellement existé.

De l'extérieur cette ignorance de notre histoire récente est difficile à comprendre. Je me souviens qu'en Argentine on m'a demandé comment j'avais osé écrire un roman basé sur la vie d'un personnage aussi connu que Rafael Sánchez Mazas. J'ai répondu que, mise à part une minorité très restreinte, en Espagne on ne sait pas que c'est lui l'auteur de l'hymne franquiste "Cara al sol" et du mot d'ordre des vainqueurs, "Arriba España". En fait, je suis fasciné par Sánchez Mazas. Je me demande pourquoi ces choses arrivent, quels sont les mécanismes qui mènent l'homme à des comportements déterminés. Et je fais cela sans établir une critique, mais en manifestant une position morale.

L'accueil du public espagnol a été très favorable et "Les soldats de Salamine" est devenu un best-seller. Quelle a été la réaction des intellectuels et de la critique?

En général le livre a plu et les commentaires ont été positifs, sauf dans certains secteurs de la gauche la plus intransigeante et rétrograde. Comme en Allemagne, où un critique a accusé mon livre de banaliser la guerre civile. Souvent les gens "sérieux" confondent humour et banalité. Ils oublient que l'humour est une forme fondamentale de connaissance. Je me demande donc ce qu'ils pensent d'auteurs comme Kafka ou Cervantès ...

Que vient faire le pasodoble "Suspiros de España" dans votre roman?

C'est une chanson merveilleuse. Elle parle de l'exil, de la perte absolue. Elle joue un rôle thématique et structurel. C'est la clé secrète qui marque la tristesse immense de la fin du roman, qui permet de déchiffrer le secret que poursuit le narrateur. La présence de cette chanson est à la fois fruit du hasard et choix délibéré. Je la connais depuis

mon enfance et elle m'a toujours impressionné par sa tristesse.

Aguirre, un personnage que le protagoniste rencontre au début de ses recherches, dit: "Je ne suis pas nationaliste (...) Je suis indépendantiste". Et Javier Cercas?

Je suis d'accord avec lui. Comme il dit, l'indépendantisme est une possibilité. Si l'on me dit que la Catalogne deviendra indépendante et que nous serons plus heureux, je suis partant. J'ai un fils et je veux qu'il vive bien. Or, que l'on ne me parle pas de mystiques du peuple, de métaphysiques de quatrième catégorie ... Le nationalisme - comme le dit Aguirre - est une idéologie. Vous savez, je suis né en Extremadura et j'habite en Catalogne depuis l'âge de quatre ans. Pour moi, l'idée que les peuples existent et ont une âme personnelle qui perdure n'est pas raisonnable. Elle est démodée, fausse et perverse. Dire, par exemple, que le peuple espagnol existe est une bêtise plus grande que le catholicisme.

Conchi, la copine du protagoniste, croit qu'il ferait mieux d'écrire sur García Lorca ... "il était rouge, non?"

Elle est assez représentative de la mentalité courante, de l'ignorance de la conscience collective du pays. On préfère - les historiens hélas aussi! - regarder de l'autre côté. Ceux qui commencent à déterrer les tabous et les silences, ce sont les plus jeunes, les petits-enfants de ceux qui ont vécu la guerre et l'après-guerre. Le héros de ma famille était phalangiste et je ne veux pas l'oublier. On ne peut pas effacer son passé.

En Espagne, les échos de "Les soldats de Salamine" n'ont pas eu de nuances politiques?

Pas tellement. C'est surtout un journaliste espagnol très connu qui m'a attaqué en affirmant que Sánchez Mazas ne faisait pas partie des intellectuels qui ont travaillé pour que la guerre se déclenche, ou que peut-être il n'en était pas conscient au début. Quel acharnement de ne pas vouloir connaître-reconnaître la réalité! A part cela, les interprétations ont été plus politisées en Italie et en Allemagne qu'en Espagne.

Prochainement nous verrons le film de David Trueba basé sur votre roman. Cela m'inquiète ...

Mais pourquoi? David est un très bon réalisateur et une personne charmante!

Oui, mais le journaliste du roman devient "la" journaliste. Et sa copine Conchi, alors?

Pas de panique, elle est aussi dans le film!

Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández

Javier Cercas (Ibahernando, Cáceres, 1962) est aussi l'auteur de deux autres romans (*El inquilino*, 1989, et *El vientre de la ballena*, 1997), ainsi que d'un recueil de récits. Il collabore régulièrement dans l'édition catalane de *El País*. Il enseigne la littérature à l'Université de Girona.

Javier Cercas sera au Luxembourg le lundi, 11 novembre sur invitation de "Lieszeechen". Il fera une lecture bilingue (espagnol-allemand) d'extraits de son roman au "Casino - Forum d'art contemporain" à partir de 20 heures.